

Mathieu Guidère « Les révolutions arabes se sont révélées conservatrices »

Dans son dernier ouvrage, l'islamologue français analyse les développements et **les conséquences du Printemps arabe**, notamment au Maghreb.

Né en Tunisie, Mathieu Guidère est titulaire d'un double doctorat d'arabe et de lettres françaises. Aujourd'hui professeur d'islamologie à l'université de Toulouse, il consacre beaucoup de temps au Printemps arabe, dont il est allé, sur le terrain, constater les développements et les conséquences. Une expérience rapportée dans un ouvrage paru en janvier, *Les Cocus de la révolution*, récit très personnel autant qu'analyse politique qu'il situe volontiers dans la lignée des périples orientalistes du XIX^e siècle.

JEUNE AFRIQUE : Qui sont les « cocus de la révolution » ?

MATHIEU GUIDÈRE : Ce sont ceux qui l'ont faite : les jeunes libéraux, les chômeurs, les femmes, les intellectuels. Ils ont sincèrement pensé que la révolution amènerait un changement immédiat, sans attendre un processus transitoire dont on annonce qu'il pourrait durer entre cinq et dix ans.

Vous écrivez : « Le retour à la religion est vécu dans ces pays comme une véritable libération »...

C'est le paradoxe : les anciens régimes avaient instrumentalisé la sécularisation des sociétés, de manière parfois très radicale, comme en Syrie où en Tunisie. Bien que l'article premier de l'ancienne Constitution tunisienne stipulait que l'islam est la religion de la Tunisie, le régime restreignait toute manifestation de religiosité : le port du voile, de la barbe, l'ouverture des mosquées hors des heures de prière. Avec les révolutions, ces éléments sont devenus des signes de libération. Associée à la démocratie en Occident, la laïcité l'est à la dictature dans les pays arabes : ces révolutions se sont ainsi finalement révélées conservatrices.

Faut-il craindre l'avènement d'une théocratie en Tunisie ?

En Tunisie, pays de rite sunnite malékite, il ne peut y avoir de théocratie, parce qu'il ne peut y avoir un religieux à la tête de l'État. On assiste en Tunisie à une bataille interne à l'islamisme entre un parti majoritaire qui est Ennahdha, de tendance « frériste » [des Frères musulmans, NDLR], et la tendance salafiste, qui peut être violente. Il fallait que la tendance frériste trouve son ancrage en s'alliant avec les salafistes ou avec le centre. Elle a tenté de s'allier avec les salafistes mais constate aujourd'hui qu'elle a beaucoup plus intérêt à s'allier avec le centre. Devenus opposants, les salafistes veulent casser Ennahdha.

En Libye, on avance souvent que les libéraux l'ont emporté sur les islamistes, est-ce exact ?

On a en Libye une perception faussée de la situation. C'est un État islamique dans lequel la charia est appliquée depuis 1993. La révolution a tout de suite étendu le champ de son application. Toutes les tendances, des extrémistes aux modérés, y sont islamiques, et les libéraux s'inscrivent dans ce paysage. La question

est de savoir si la Libye va devenir un sanctuaire islamo-jihadiste. Je pense que non, car lorsque l'ensemble du champ politique est islamique, les radicaux passent inaperçus.

Au Maroc, la révolution n'aurait ainsi pas eu lieu parce que les autorités n'ont jamais dissocié l'islam de la pratique du pouvoir ?

Exactement. Le roi n'a jamais dissocié et ne dissociera jamais le politique du religieux. Il est légitime dans ces deux domaines, et l'opposition doit choisir entre s'opposer à la dimension politique du régime ou à sa dimension religieuse. On a donc une rupture entre les opposants qui veulent la fin du symbole religieux et ceux qui veulent l'atténuation du pouvoir royal. La monarchie joue très bien sur cette rupture, qui permet la perpétuation du système.

Quant à l'exception algérienne...

Je parlerais plutôt de traumatisme algérien, qui a abouti à un rejet des deux protagonistes des années de plomb, les militaires et les islamistes. Le jour où ces deux-là dégageront, l'Algérie pourra probablement trouver une voie de fonctionnement et de développement normale. Personne n'est dupe : ce n'est pas parce que l'Algérie est un pays merveilleux qu'il ne s'y est rien passé... ●

Propos recueillis par LAURENT DE SAINT PÉRIER



► L'auteur des *COCUS DE LA RÉVOLUTION, VOYAGE AU CŒUR DU PRINTEMPS ARABE* (éd. Autrement, 160 pages, janvier 2013, 12 euros).